

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2005)
Heft: 193-194

Artikel: Ces Suisses qui ont créé la France. Partie 2
Autor: Czouz-Tornare, Alain-Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849650>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

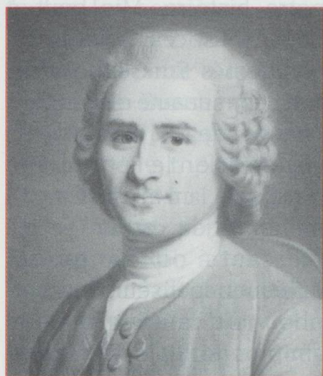
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ces Suisses qui ont créé la France

En partenariat avec les Archives de la Ville de Fribourg/CH et le Musée franco-suisse de Rueil-Malmaison, nous publions ici le texte intégral et inédit que l'historien Alain-Jacques Czouz-Tornare a conçu à partir de la conférence qu'il a prononcée à Rueil-Malmaison le lundi 11 avril 2005, dans le cadre du jumelage entre les villes des bords de Seine et de la Sarine.



J.J. Rousseau

Les idées nouvelles : un produit d'exportation suisse

On a préféré retenir de la Suisse l'image pré-romantique laissée par les *Idylles* de Gessner ou *La Nouvelle Héloïse* de Jean-Jacques Rousseau. Pourtant, nombre d'idées novatrices ont germé en Suisse. Bien avant Rousseau, le Bernois Bêat-Louis de Muralt (1665-1749), ancien officier au service de Louis XIV et auteur, en 1725, des *Lettres sur les Anglais et les Français* avait été « le premier en date à critiquer la structure sociale de l'Ancien Régime français, le premier à faire paraître à l'horizon cette île bénie, d'où l'on n'attendra plus la sagesse, la guérison et le bonheur. » De même, « des influences étrangères qui se sont exercées au cours du XVIII^e siècle sur la littérature française, celle de Salomon Gessner (1730-1788) a été, sinon

l'une des plus profondes, assurément l'une des plus promptement et des plus universellement acceptées. »¹ Il convient aussi de se souvenir que Jean-Jacques Rousseau « fut influencé en partie par un professeur de l'Université de Genève et membre du Conseil d'Etat, Jean-Jacques Burlamaqui (1694-1748), qui, dans ses deux livres, *Principes du droit naturel* (1747) et *Principes du droit politique* (1751), définissait les lois comme « des conventions entre le peuple et la souveraineté qu'il avait déléguée et à qui il convenait de fixer des limites. »² Comme le rappelle P. Gautier: « Au milieu de l'Europe, à égale distance des pays du Nord et de ceux du Midi, la Suisse est le point où se rencontrent les grands courants européens. »³ A. Boetlingk a noté à ce sujet: « Les historiens n'ont pas assez remarqué que la Suisse, à cette époque, n'était pas seulement le centre géographique des conflits de l'Occident, mais également un foyer culturel et, de ce fait, au centre de l'évolution des idées. »

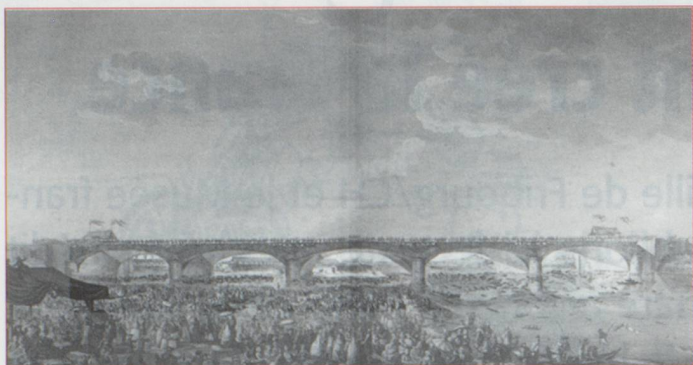
Des Français vont même trouver chez nous le moyen de diffuser leurs idées. En 1748, Montesquieu publie à Genève *L'Esprit des Lois*, avant que Voltaire y trouve un refuge de proximité. La

Suisse a joué un rôle considérable dans l'aventure de l'Encyclopédie. De 1770 à 1775, se publie *L'Encyclopédie d'Yverdon* et parallèlement de 1771 à 1775 est réimprimée, à Genève, par Cramer et de Tournes, *L'Encyclopédie de Paris*. Les ouvrages interdits de publication en France au XVIII^e siècle ont en effet souvent été imprimés en Suisse, dans les cantons protestants et les Etats alliés de la Suisse. Les études de Robert Darnton ont parfaitement mis en lumière le rôle joué par la Société typographique de Neuchâtel dans la préparation de la Révolution, en diffusant des éditions pirates de livres autorisés, mais protégés par un privilège, et surtout des « livres philosophiques ». La Société typographique était une des plus grandes maisons d'édition le long de la frontière française⁴. Comme la Société l'écrivait à l'un de ses clients, en août 1779: « Jamais entreprise de ce genre et de cette force n'a eu plus de succès et n'a été menée avec autant de célérité. En moins de deux ans et demi et après avoir renouvelé par deux fois la souscription, nous avons imprimé 8 000 exemplaires de cette Encyclopédie⁵ dont il ne nous reste qu'un petit nombre à placer (...) Si les lumières y manquent dans ce meilleur des mondes ce

ne sera certainement pas de notre faute. »⁶ Ainsi les Lumières se diffusaient dans les couches supérieures et moyennes de l'Ancien Régime et n'étaient pas confinées dans des cercles restreints. Comme le note Robert Darnton: « L'Encyclopédie fit son chemin dans la France pré-révolutionnaire jusqu'au monde des notables provinciaux qui allaient assurer la conduite de la Révolution et continuer à dominer la campagne pendant tout le XIX^e siècle. » Or, plus de 16 000 exemplaires de l'Encyclopédie furent imprimés en territoire helvétique.

La France vue du ciel... suisse

Au temps des Lumières, de jeunes Français turbulents ont trouvé en Suisse un refuge accueillant. Les liens tissés à cette époque seront exploités quelques années plus tard, d'où l'étroite complicité unissant quelques ténors de la Révolution, tels Mirabeau ou Brissot, à leurs commensaux helvétiques, tel Clavière. En 1775, Mirabeau publie chez Fauche, à Neuchâtel, son *Essai sur le despotisme*. En juillet 1782, Brissot assiste, à Genève, à l'entrée des troupes françaises venues rétablir les « négatifs » sous l'impulsion du ministre



Pont de Neuilly

▷ Vergennes, et publie plusieurs ouvrages à la Société typographique de Neuchâtel en 1782-1783. C'est le moment de rappeler que Jean-Marie Collot d'Herbois (1749-1796) avant de s'intéresser aux Suisses de Châteauneuf, est directeur des spectacles de Genève de 1784 à 1787, où il s'occupe du théâtre de la Porte-Neuve⁷.

Durant la seconde moitié du XVIII^e siècle, comme il fallait trouver des références aux idéaux véhiculés par les hommes des Lumières, les Français finirent par "célébrer la Suisse comme l'habitat de la liberté"⁸. A la suite d'un Voltaire proclamant : "Liberté, Liberté! ton trône est en ces lieux", Roland de la Platière s'écriait, en 1780, dans ses "Lettres écrites de Suisse" : "S'il est encore sur la terre un pays où l'homme avec la simplicité de la nature ait conservé la dignité de son être, où la liberté vivement sentie ne soit point une chimère, où l'on retrouve la Grèce civile et politique sage et heureuse, un pays enfin que la philosophie puisse contempler avec quelque émotion, c'est la Suisse."⁹

Au cours du XVIII^e siècle, le philhelvétisme des Français s'était transformé en helvétomanie¹⁰. Les "libres Suisses" ont la satisfaction d'être présentés comme des "pâtres détenteurs des

vertus républicaines primitives" par la nouvelle génération politique: image rousseauiste et préromantique à souhait, parfaitement justifiée et totalement faussée à la fois. La Suisse, si proche, fournissait à bon compte un arrière-pays idéologique inespéré aux esprits nouveaux de la France, quitte à ce que l'idéalisation l'emporte, pour les besoins de la cause des Lumières, sur la réalité. Ainsi, en 1757, Genève, pourtant en butte à d'inextricables dissensions politiques, est-elle présentée dans l'*Encyclopédie* comme la "république si sage et si éclairée", le séjour "de la philosophie et de la liberté". Les esprits éclairés français devaient bien se contenter de ce qu'ils trouvaient dans leur environnement immédiat en terme d'exemples démocratiques à exhiber.

Une présence suisse plurielle en France

On a peine à s'imaginer aujourd'hui des Suisses appartenant au paysage urbain français de la fin du XVIII^e siècle, que ce soit à Bapaume, Maubeuge ou Marseille et Calvi, en qualité de soldats ou à titre individuel. Les Suisses s'illustrent dans tous les domaines possibles et imaginables. Le célèbre horloger neuchâtois Abraham-Louis Breguet

(1747-1823), du quai de l'Horloge, traversera tous les régimes, aura pour clients Marie-Antoinette et Napoléon Bonaparte, et bénéficiera même de la protection de son compatriote Marat¹¹. Quant au fondateur et à l'organisateur de l'école des Ponts et Chaussées, celui qui renouela l'art de bâtir les ponts au XVIII^e siècle et construisit les ponts de Neuilly et de la Concorde, il se nomme Jean-Rodolphe Perronet (1708-1794), fils d'un officier vaudois aux Gardes-Suisses¹². Sous Louis XV, l'inspecteur général des Ponts et Chaussées assista efficacement l'intendant des Finances Daniel Trudaine dans le développement du réseau routier français, facilitant par la même occasion la diffusion des idées nouvelles.

Cette communauté a attiré l'attention de plus d'un auteur, car on trouve des Suisses à tous les coins de rue, c'est le cas de le dire. Les Suisses avaient depuis fort longtemps fait leur entrée dans l'imaginaire et au sein des traditions populaires de la capitale. Selon la légende, le 3 juillet 1418, un soudard soi-disant suisse - puisqu'il n'y avait pas encore de soldats suisses à Paris - aurait frappé une statue de la Vierge à l'angle de la rue aux Ours à Paris. Depuis lors, se déroulait chaque année une procession où l'on portait un mannequin costumé en Suisse qu'on brûlait ensuite, au grand mécontentement des Cantons qui intervinrent en vain auprès de Louis XV pour qu'on cesse d'appeler « Suisse » ce mannequin¹³. La Révolution mettra fin à cette forme d'exorcisme et à la présence helvétique qui en était la cause.

Dans son *Tableau de Paris*, L.-S. Mercier a consacré un de ses articles au portier, "Ce

large Suisse à cheveux blancs qui ment sans cesse à votre porte", comme l'a écrit Voltaire. Les Suisses, rapporte Mercier, ayant « le privilège de garder les portes des édifices publics, des jardins royaux, du chœur des églises, de devenir sentinelles sous le vestibule des palais, et d'être comme inhérents aux hôtels de la capitale »¹⁴. Au-delà de l'anecdote, c'est tout un petit monde helvétique qui se profile à l'horizon de notre histoire. Mis bout à bout, tous ces Suisses ou apparentés Suisses forment une communauté disparate, à l'image de la mère-patrie, conséquente et variée puisque composée de militaires de carrière, commerçants ou banquiers influents, penseurs accomplis, tout autant que de simples soldats, fonctionnaires de police, cabaretiers, Suisses de portes ou d'église.

De cette époque héroïque des « bons compères » helvétiques, selon la formule si chère à Henri IV, subsistent quelques lieux évocateurs : la salle dite des Suisses qui précède les appartements royaux à Saint-Germain-en-Laye et à Fontainebleau, la pièce d'eau jouxtant le château de Versailles, et quelques expressions évocatrices telles "point d'argent point de Suisse". De savoir que fifre vient selon la tradition du nom de famille Pfyffer ou que "boire en Suisse" vient du fait que le soldat devait se distraire en marge de la population locale, chacun s'en soucie comme de colin-tampon. Or, justement, cette expression nous arrive tout droit de la bataille de Marignan où les Suisses furent surnommés "colins", diminutif peu flatteur de "Nicolas", que leur affublèrent les Français qui se gaussèrent aussi des batteries de tampons (dans le

sens de tambours) qui s'évertuaient à donner du courage aux soldats confédérés.

Certains Suisses forment une minorité bien visible et typique du Paris du XVIII^e siècle. En banlieue parisienne, on trouvait alors des officiers aux gardes suisses parmi les habitants des plus belles demeures d'Argenteuil¹⁵. À Versailles, deux compagnies de gardes suisses accompagnées de quatre compagnies de gardes françaises, relevées toutes les semaines, assuraient le service du Château. Le lac, qui porte toujours le nom de ces Suisses qui l'ont creusé, était plus grand à lui tout seul que la place Louis XV à Paris. Ainsi, la garde suisse faisait partie de la Maison du Roi, à tel point qu'on l'eût dit appartenir tout simplement au mobilier de la Couronne. Les gardes suisses représentent ainsi 215 ans de présence en Ile-de-France, 1000 soldats pour 1800 habitants à Courbevoie au milieu du XVIII^e siècle¹⁶. On est loin de l'image bucolique véhiculée par Victor Hugo : "à l'ombre des glaciers sublimes le Suisse trait sa vache et vit paisiblement".

Les Suisses au service de la France ne représentent pas une simple curiosité extra-territoriale. Derrière ces valeureux personnages se cache une société allogène influente, confortablement et durablement installée à portée du pouvoir. Aussi, ne faut-il pas les confondre avec les vulgaires mercenaires décrits par Voltaire dans *La Henriade*¹⁷ comme des "Barbares dont la guerre est l'unique métier / Et qui vendent leur sang à qui les peut payer". En lieu et place de brutales machines de guerre, nous sommes en présence de soldats aux uniformes rouges qui ont animé et coloré de leur sang, quelques séquences

marquantes d'histoire de France.

La communauté suisse en elle-même sait rester discrète. Qui sait que les actionnaires genevois, et en particulier les Saladin dont Antoine Saladin (1725-1811), contrôlaient en partie la compagnie de Saint-Gobain, où l'on trouva dans le conseil jusqu'à trois représentants suisses ?¹⁸ Présence beaucoup plus bucolique que celle des vaches suisses aux abords de la capitale, où se trouvait, en 1773, une fameuse laiterie fribourgeoise établie par Herrenschwand.¹⁹ L'histoire romantico-édifiante d'un vacher gruérien, Jacques Bosson, donnera naissance à une des romances les plus populaires de la fin de l'Ancien Régime, composée par la marquise de Travanet et qui fit les délices des derniers temps de Marie-Antoinette au Petit Trianon. Devenu régisseur du domaine de Montreuil, le Gruérien se mourait d'amour pour une jeune fille de son pays que Madame Elisabeth fit venir et qu'il put épouser en l'église Saint-Saphorien de Versailles, le 10 mai 1789, en présence d'une Cour occupée à essuyer une larme tandis que débutaient les Etats généraux²⁰. L'air du Pauvre Jacques rencontra tant de succès auprès des âmes sensibles que sa mélodie trouvera ultérieurement à se recycler dans la complainte de Louis XVI aux Français : "Ô mon peuple, que vous ai-je donc fait !"

Des Suisses font parler d'eux dans tous les secteurs. Dans le domaine artistique, par exemple, avec un Abraham Girardet (1764-1823), graveur neuchâtelois célèbre à Paris durant la Révolution²¹ ou Wille, peintre et graveur. Le milieu intellectuel trouvait un accueil favorable lors des "vendredis" de Madame Necker et pouvait

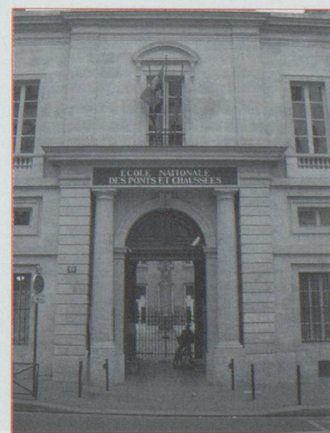
- 1 - ERNST Fritz, "La tradition médiatrice de la Suisse aux XVIII^e et XIX^e siècles", in : *Revue de littérature comparée*, vol. 6, 1926, p. 559. ESTEVE Edmond, "Gessner et Alfred de Vigny" in : *Revue d'histoire littéraire de la France*, 1910, p. 673.
- 2 - JOST François, Jean-Jacques Rousseau, Suisse, Editions Universitaires, Fribourg 1961, vol. I, p. 23. Bernard Manin, article sur Rousseau in~ François FURET et Mona OZOUF, *Dictionnaire critique de la Révolution française*, Flammarion, Paris, 1988, pp. 872-887. Guilhem SCHERF, article sur "les précurseurs" in : *L'Europe à la veille de la Révolution*, Ed. de la Réunion des musées nationaux, Paris 1989, p. 165.
- 3 - GAUTIER Paul, *Mme de Staël et Napoléon*, thèse de Lettres, Paris 1903, p. 276.
- 4 - Cf. DARNTON Robert, *The Literary Underground of the old Regime*, Harvard 1982.
- 5 - Sur 24 000 environ.
- 6 - Bibliothèque de la ville de Neuchâtel, Arch. de la Soc. Typ., cité p. 198 par R. Darnton, *Bohème Littéraire et Révolution. Le monde des livres au XVIII^e siècle*, Paris, Gallimard/Le Seuil, 1983.
- 7 - Aujourd'hui Place Neuve. Cf. Michel BIARD : *Jean-Marie Collot d'Herbois*, Thèse, p. 144-160, note p. 182. Voir notre 3^e partie, chapitre 12.
- 8 - JOST F., *La Suisse dans les lettres françaises*, p. 94.
- 9 - Cité par Ricco LABHARDT, *Quel Tell?*, p. 84.
- 10 - Cf. Georges ANDREY : "La République des Suisses au siècle des Lumières : image et réalité", p. 32.
- 11 - Voir l'article que lui a consacré *Le Messager suisse*, no 72, mars 1995, p. 6-8. Publ. par la Fédération des Sociétés Suisses de Paris. Rédaction: Sandrine GARNIER. Les descendants de Breguet s'illustrèrent comme l'on sait dans l'aviation et l'automobile.
- 12 - Cf. M. GUILLOT : "Un destin helvétique. Jean-Rodolphe Perronet et sa famille suresnoise (1708-1794)" in : Actes du Colloque : Les Gardes Suisses et leurs familles aux XVII^e et XVIII^e siècles en région parisienne, Rueil-Malmaison, 1988, p. 108-116. M. Léopold Pflug, ancien président de l'Association suisse des Amis de Versailles prépare un ouvrage sur Perronet : Itinéraire d'un ingénieur prestigieux.
- 13 - Cf. Max-F. SCHAFROTH : "Une curieuse affaire: Le Suisse de la "Rue aux Ours", à Paris", in : Versailles. *Revue des sociétés des Amis de Versailles*, N° 26, 1^{er} trimestre 1966, p. 37-38.
- 14 - Cf. l'article de Philippe ROGER : "Le chantre et la charogne" in : *Le monde de la Révolution française*, N° 10, octobre 1989, p. 14.
- 15 - Cf. Gérard TROUPEAU, "Argenteuil et les débuts de la Révolution" in : *La Révolution en Ile de France*, p. 13.
- 16 - Cf. B. SEVESTRE, décembre 1985, p. 28. Voir aussi Actes du Colloque : Les gardes suisses et leurs familles aux XVII^e et XVIII^e siècle en région parisienne, Rueil-Malmaison, 1988.
- 17 - *La Henriade*, Chap. X, p. 210, éd. de 1746.
- 18 - 1665-1965. Compagnie de St-Gobain, p. 29.
- 19 - AEF, Manual, n° 324, p. 88.
- 20 - *Annales Fribourgeoises*, 1922, n° 4, 1923 n° 2 et 3. Voir de Denis BUCHS : "Pauvre Jacques de Madame Elisabeth de France (1757-1836)" in : *Cahiers du Musée Gruérien*, 1991.
- 21 - Cf. Daniel CAHILL : "Abraham Girardet (1764-1823), graveur suisse à Paris sous la Révolution française", in *AHRE*, n° 289, juillet-septembre 1992, p. 434-438.
- 22 - Cf. MATHIEZ Albert, *La Révolution et les étrangers*, p. 6

s'enorgueillir de compter parmi ses membres le Zurichois Jacques-Henri Meister, traducteur des *Idylles* de Gessner qui continua à Paris, à la veille de la Révolution, la chronique de Grimm, la fameuse "correspondance littéraire à l'usage des princes et des têtes couronnées."²²

La tradition guerrière se double chez les Suisses - déjà - du devoir d'assistance médicale. D'ordinaire, insiste-t-on vraiment sur le fait que le célèbre médecin Samuel-Auguste Tissot (1728-1798) venait de Lausanne ? Ah ces fameux docteurs suisses ! En avril 1756, le docteur Tronchin, de Genève, en prescrivant au

duc de Berry une cure d'air pur à Meudon, sauve la vie du futur Louis XVI et change le cours de l'histoire.

ALAIN-JACQUES CZOUZ-TORNARE



Ecole des Ponts et Chaussées